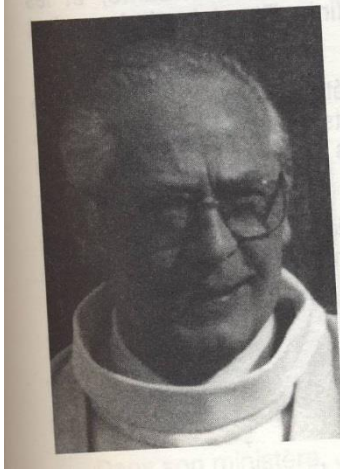




Cadiou Marcel : Né le 8-08-1931 à Plouvorn ; 1958, prêtre et vicaire stagiaire à Scaër ; 1959, vicaire à Poullaouen ; 1961, vicaire à Saint-Pol ; 1969, vicaire à Saint-Jacques, Brest ; 1980, chargé du Landais ; 1988, responsable du secteur de Kerlouan, chargé de Kerlouan et de Goulven et en 1993 de Saint-Frégant ; décédé le 9-07-1996.

Étude : *Quimper et Léon*, 1996 p. 439-440.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Lucien Ropars aux obsèques de M. Marcel Cadiou, en l'église de Kerlouan, le 11 juillet 1996.*

Le dimanche 30 juin dans cette église, Marcel Cadiou vous disait « au-revoir » à vous paroissiens de Kerlouan. Cet « au-revoir », vous le vivez aujourd'hui comme un « à-Dieu ». « *« Je vais me retirer, disait-il, dans un p'tit coin de paradis »*. Il ne savait pas qu'il partait pour le grand voyage, vers le paradis, le vrai, vers la maison du Père, notre véritable résidence principale.

« *Ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance* ». C'est le dernier message que nous laisse Marcel. C'est par cette phrase qu'il a terminé le testament qu'il a rédigé pour les siens. « *Ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance* ».

Comme Jésus bon pasteur, Marcel s'est voulu, jusqu'à la limite de ses forces, accueillant, attentif, bienveillant à l'égard de chacun. Marcel est un homme, un prêtre, profondément bon. Jeune prêtre, un confrère plus ancien me disait : « *Si tu veux être un bon prêtre, sois un prêtre bon* ». Marcel l'a été, nous pouvons en témoigner.

Vous en savez quelque chose, vous ses frères et sœurs, ses neveux et ses nièces, vous aussi ses nombreux amis. Souvent discret, toujours secret, il n'aimait pas parler de lui-même, mais s'intéresser à chacun ; et d'une manière privilégiée aux enfants et aux jeunes.

Ici à Kerlouan, Saint-Frégant, Goulven ; hier à Saint-Jacques et au Landais à Brest, partout où il a passé, Marcel a pleuré avec vous quand vous étiez dans la peine. Il s'est réjoui de vos joies. Il a été heureux de vos bonheurs.

Pasteur au milieu de son peuple, en communion profonde avec son peuple, Marcel s'est voulu passionnément un artisan de paix, un homme de réconciliation. Toutes nos disputes et nos divisions le blessaient profondément. Je crois que, comme le Ressuscité, on pourra le reconnaître à ses cicatrices.

Marcel nous a laissé par écrit un message d'espérance. Par sa vie il nous laisse un appel à la réconciliation et à la paix.

Être prêtre aujourd'hui, c'est exaltant : c'est vivre au cœur du monde la tendresse, la fidélité, la miséricorde de Dieu. C'est dire à chacun, quel que soit son passé, quel que soit son péché, qu'il est aimé par Dieu. Et que Dieu lui-même s'est engagé à lui assurer un avenir. C'est exaltant, passionnant.

C'est lourd quelquefois aussi. « *La moisson est abondante, et les ouvriers peu nombreux* ». La tâche n'est jamais finie. Et celui qui sème n'est pas celui qui moissonne.

Ministre des sacrements, Marcel Cadiou était toujours préoccupé et inquiet de l'avenir chrétien et ecclésial des enfants qu'il baptisait, des jeunes qu'il accompagnait à la confirmation, des jeunes adultes dont il célébrait le mariage,

Aujourd'hui, dans la lumière et la paix de Dieu, Marcel sait que rien ni personne ne peut décourager Dieu dans sa volonté de sauver. Et il sait être patient, bien plus que nous.

*Quimper et Léon*, 1996, p. 439.